

Echo de Langon - Le 20 Août 1972

.....
APRES LA CEREMONIE DU 6 AOUT A PORT DE ROCHE

Près du monument aux fusillés, monsieur le maire nous a lu un passage de poème écrit par un de ces jeunes qui avaient été sauvagement abattus ce fameux 6 Aout 45. Je me suis alors permis de demander le petit carnet où se trouvent insérées ces lignes. Sans doute, l'auteur, Armand JOLLIVEL n'a pas cherché -comme il le dit lui-même - à se faire passer pour un génie de la poésie, mais, n'empêche, lorsque l'on écrit déjà ainsi à 16 ans, lorsque la pensée s'exprime si fortement à cet âge, c'est qu'il y a quelque chose qui mûrit à l'intérieur, et on ne peut que redire, avec amertume, l'absurde bêtise de la guerre... bien sûr, toute vie est irremplaçable, mais l'oeuvre d'un artiste, quel qu'il soit, est dans cette disparition, à jamais perdue, mort-née...

Tenez, écoutez!

POUR SAUVER LA FRANCE

Le malheur sur la France s'est abattu soudain
Et l'aigle du Furber, comme un oiseau rapace
A trahi nos soldats en leur liant les mains;
Puis, s'élevant bien loin, tout la-haut dans l'espace,
A crié sa victoire sur notre France défunte!
Mais, l'âme de la Patrie n'est pas morte,
Tu t'es trompé, maudit, en la croyant éteinte!
Sous le baillon qui l'étouffe, elle n'en est que plus forte,
Et les heures en fuyant hatent la délivrance-
Car chacun de nous tous cultive au fond du coeur
Cette haine sacrée qui donne l'Espérance.
Déjà, l'ennemi fléchit dans sa gloire de vainqueur:
Des Français Libres combattent aux côtés des Alliés,
Unis comme un seul homme dans une même conception,
Ils n'ont qu'une seule pensée: délivrer la France enchaînée.
Nous serons dignes de vous, héros de la Nation
Quand l'heure aura sonné de marcher au combat,
Tous ensemble, nous ferons le sublime devoir,
Npus mourrons s'il le faut, c'est Dieu qui jugera
Mais, qu'importe le sort, nous aurons la Victoire.

T

Ecrit sur la Lande, après une méditation sur le désastre de Juin 1940 .(24 Novembre 1940)

..... et cet autre, moins rude: (écrit le 12 Mai, tout seul sur la Lande)
..... "J'aime la lande déserte où le vent de l'ouest murmure aux Menhirs je ne sais quelle
chanson venue de l'Océan; et quand, le soir m'amène dans les ajoncs, toutes les légendes
éveillent des contes lointans de ma jeunesse... les Korrigans, les rondes des Cromlechs, les
chevaliers errants, les chocants aux larges capeaux; tout cela passe dans mon rêve, et dans
les brumes du soir, les blancs menhirs ressemblent à des druides antiques partant au sacrifice
; ; ; ; ; +++++ +++++ // // // // +++++